

Cogners : mille ans d'histoire

Un cadeau empoisonné

En 1016, Cogners, sa chapelle et sa terre appartiennent encore à Herbert 1er dit « Eveille-Chien », comte du Maine, qui à cette date, voulant remercier Dieu d'une victoire sur le Comte de Blois l'offrit à l'Eglise. Les chanoines du Mans qui en devinrent propriétaires se réservent la cure, quelques terres et quelques droits, mais le fief lui continue à relever du Comté du Maine. Il en résulte que jusqu'en 1226, le Seigneur de Cogners a régulièrement maille à partir avec les Chanoines du Mans, car au fond ils étaient pour ainsi dire copropriétaires de Cogners. Toutefois en 1226, la bonne Reine Bérandère, veuve de Richard Coeur de Lion, arbitre enfin leur querelle : Gervais de Cogners et ses héritiers paieront soixante livres au Chapitre dans le cas où ils viendraient à nouveau à se mésentendre. Ce jugement plein de sagesse calma les esprits durablement, en tout cas jusqu'à ce que le Seigneur de Cogners rachète à l'Eglise tous ses biens.

« Joachim Le Vasseur, haut et puissant Seigneur du Maine »

En 1280, André Le Vasseur, chevalier, est Seigneur de la Cour de Cogners ; certes, sa famille est implantée depuis longtemps dans le Maine et semble même être partie de Cogners, mais comment il devint Seigneur de Cogners, l'histoire ne le dit pas. On peut supposer sans grand risque que ce fut par mariage avec une fille de Gervais de Cogners. Quoiqu'il en soit, les Le Vasseur resteront seigneurs de Cogners jusqu'en 1667 et donneront au château le visage qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

Cogners a d'abord été une motte féodale avant de devenir une place forte surplombant le Tusson, frontière naturelle entre le Comté du Maine et le Duché de Vendôme. Quand les Le Vasseur y arrivent, Cogners est un château fort de belle taille, bordé de douves profondes qui furent presque toutes comblées à partir du XVIIIe siècle. Au sud, Cogners est flanquée d'une chapelle dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul qui deviendra l'Eglise paroissiale. Un peu plus loin se trouvent la petite commanderie Saint-Jean et son hôpital. Les Le Vasseur vont agrandir leur bien de génération en génération et embellir Cogners et toujours ils resteront proches du pouvoir. En 1508, lors de la révision de la coutume du Maine (lois et règlements propres à la province du Maine), Jean II Le Vasseur, écuyer et premier veneur du Roi, est présent.

En 1562, Joachim Le Vasseur est l'un des hommes d'armes les plus puissants et les plus renommés de la province. Il a embrassé la Réforme en 1561 et il a pour ami un certain Henri de Navarre également protestant qui va pourtant devenir roi de France sous le nom d'Henri IV. En 1564, Joachim Le Vasseur reçoit la garde du château de Vendôme et il est nommé gouverneur du Vendômois, faveur qu'il doit à la Reine de Navarre, Jeanne d'Albret, duchesse du Vendômois et mère du futur Henri IV, qui a annoncé sa conversion au protestantisme en 1560. Le 18 août 1572, il est témoin au premier mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, mais le 24 août de la même année, il périt à Paris lors de la Saint-Barthélemy. Il laisse le souvenir d'un intrépide soldat et d'un bâtisseur : on lui doit d'avoir poursuivi la transformation de Cogners d'un château médiéval en une demeure de la Renaissance blésoise, car à cette date, le seul modèle qui vaille est le château royal de Blois et chaque seigneur souhaite s'en inspirer, chacun à sa mesure.

De l'époque de Joachim, Cogners ne conserve plus que l'appareillage en croisillons de ses murs et quelques chapiteaux sur la tour octogonale de l'escalier à vis qui elle date du XVe siècle, du temps de ses prédécesseurs Alain, Jean et Antoine. Ces derniers n'avaient pas touché à la poterne d'entrée, ni aux tours d'angle, mais le donjon avait disparu et ils avaient introduit l'élégance de la Renaissance, ses grandes baies à meneaux et ses lucarnes ouvragées. Cogners s'épanouit alors dans les trois couleurs propres à la Renaissance française tel un dessin aux trois crayons : la sanguine des briques, la craie blanche du tuffeau des chaînages et des encadrements et le crayon bleu de l'ardoise et si à cette époque, Cogners n'est pas encore démantelé, c'est que la guerre civile entre catholiques ligueurs et protestants fait rage malgré les efforts d'Henri IV pour pacifier le royaume.

Gabrielle d'Estrées, le « bel ange » d'Henri IV

Jacques Ier, fils de Joachim, poursuit l'oeuvre de son père; mais la mode a changé et à partir de 1598, il rebâtit toute une aile dans le goût du jour et offre à Cogners une version rustique, épurée (ou protestante si l'on veut) de ce que les historiens de l'art allaient appeler le style Louis XIII regroupant sous le même nom l'architecture du règne d'Henri IV et de celui de son fils. Comme ses prédécesseurs, il s'appuie sur le mur d'enceinte intérieur pour construire ce qui porte encore le nom de « Pavillon Gabrielle ». En effet, Gabrielle d'Estrées, maîtresse du roi Henri IV depuis 1591, l'accompagne dans tous ses déplacements et elle a séjourné plusieurs fois à Cogners. En 1598, Henri IV et Gabrielle d'Estrées se rendent en Bretagne et s'arrêtent à nouveau à Cogners. Jacques Le Vasseur - à la différence du roi - n'a pas abjuré le protestantisme et il appartient à ce petit nombre d'irréductibles réformés fidèles à Henri IV qui le pressent de faire un geste en faveur de la liberté du culte protestant. Henri IV a hésité cinq ans, puis le 13 avril 1598, la France étant pacifiée, il signe l'Edit de Nantes qui permet l'exercice du culte protestant. Ce n'est donc pas un hasard si Jacques Le Vasseur entreprend de bâtir dans le style nouveau : ce faisant il fait sa cour au roi, à Gabrielle d'Estrées qui est au faite de sa gloire et que le roi veut épouser, enfin il rend grâce pour l'Edit de Nantes. Hélas, Gabrielle d'Estrées ne reviendra plus à Cogners; elle meurt en 1599 et jamais elle ne séjournera dans l'élégant pavillon qui porte son nom et dont le style rappelle celui de la Place des Vosges construite, elle, en l'honneur d'Henri IV. En avril 1598, un autre événement marque la liaison d'Henri et de Gabrielle : en effet, Henri IV donne à César, le fils qu'il a eu avec Gabrielle en 1593, son duché de Vendôme. De là est née l'idée que César de Vendôme avait été conçu à Cogners, chez le gouverneur de Vendôme et qu'en souvenir de ce séjour mémorable, César avait reçu le Vendômois si bien administré par les Le Vasseur...

Les Le Vasseur, toujours protestants, restent cependant au service du roi après la mort d'Henri IV et celle de Louis XIII et leur fidélité est récompensée en 1651 par la reine Anne d'Autriche, régente du royaume. En effet, pour services rendus au Roi, la seigneurie de Cogners est érigée en marquisat par lettres patentes de la très catholique Anne d'Autriche en faveur de Jacques II Le Vasseur, Seigneur de Cogners et d'Ardenay. Cependant sans doute par un reste de défiance à l'égard d'une famille toujours protestante, Anne d'Autriche attachait le marquisat à la terre de Cogners et non à la famille Le Vasseur. Ce fut en tout cas un curieux pressentiment qui guida son action puisque les héritiers de Jacques vendirent Cogners en 1667 et lors de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, le chef de famille quitta la France pour la Hollande où il fit souche. Quant aux autres Le Vasseur, bien que convertis, ils ne surent pas maintenir les hautes positions conquises par leurs ancêtres. Pourtant avant cette chute, un Le Vasseur, marquis de Cogners, était encore aide de camp de Louis XIV, mais il avait aussi été frondeur...

Vinrent alors les Musset

De 1687 à 1762, Cogners va passer de main en main : ce sont d'abord les Pontcarré, puis les Meslay et leurs héritiers qui finissent par vendre le château, les terres et l'ensemble des droits féodaux à Louis-François de Musset, chevalier de Saint Louis, ancien capitaine au Régiment de Chartres-Infanterie, fils de Charles Antoine, seigneur de la Bonne-Aventure et de dame Angélique du Bellay. Louis François de Musset a pour épouse Suzanne-Angélique du Tillet. Louis François de Musset, qui prend le titre de marquis de Cogners, trouve un château qui n'a plus bougé depuis le XVIIe siècle mais qui a noble allure.

Une ère nouvelle commence pour Cogners. Les Musset vont y introduire la lumière et le confort. On raconte que Louis François a quitté le château de Bonne-Aventure parce qu'il n'en goûtait plus le charme romanesque et parce qu'il ne voulait plus avoir les pieds dans l'eau. A Cogners, il est sur une hauteur, mais ennemi de l'eau, il projette le comblement des douves et l'installation d'un jardin à la française. Il meurt trop tôt pour mener à bien ce projet ambitieux dont le relevé existe encore magnifiquement aquarellé. Ce sera l'oeuvre de son fils Louis Alexandre de Musset qui, à son tour, épouse Marie Marguerite de Malherbe. Tout conservateur qu'il est, Louis Alexandre de Musset, militaire comme son père, est ouvert aux idées nouvelles et plus particulièrement à celles des Physiocrates. Or pour les Physiocrates, la seule activité productive est l'agriculture et seule la terre est créatrice de richesses. Louis Alexandre de Musset se consacre alors à l'amélioration des méthodes de culture sur l'ensemble de son domaine. Son influence bénéfique s'étendit à l'ensemble du canton et cela fit qu'il traversa la Révolution et l'Empire sans grand dommage. En effet, lorsque le Comité révolutionnaire du Mans (un des sept départements où l'évêque était jureur !) dépêcha à Cogners quelques enrégés pour l'arrêter, le marquis de Musset fut prévenu par les gens du village et au petit matin, il eut tout juste de temps de se cacher dans les douves. Les révolutionnaires firent intrusion dans la chambre de la marquise qui les reçut courtoisement et déclara sans rougir que son mari était à Paris où il avait à faire. Peu satisfaits de cette réponse, les émissaires crurent bon de tâter l'intérieur du lit et le trouvèrent encore chaud. La marquise leur répondit avec à-propos qu'elle était encore libre de mettre qui elle voulait dans son lit. Cette réplique, qui fleurait bon la légèreté d'Ancien Régime, eut l'air de plaire aux visiteurs importuns qui s'en retournèrent amusés.

Sous l'Empire, Louis Alexandre de Musset prend activement part à la vie publique et sociale de son département. Il sera membre du Corps Législatif puis à la Restauration, il siégera à la Chambre des députés. Il lutte contre la pauvreté en installant des ateliers dont un dans la ferme de Bon Refuie qui avait autrefois servi de refuge aux pèlerins de Compostelle. Il améliore l'ensemble des routes autour de sa propriété et dépense pour ce faire 22.000 francs, somme considérable à l'époque. Ce dévouement au bien public lui vaut l'estime de tous ses contemporains et les remerciements du roi Louis XVIII. Pour les soins qu'il a apportés à l'agriculture, il reçoit en 1813 la médaille d'or de la Société centrale d'agriculture de la Seine.

Tandis que Louis Alexandre de Musset se consacre à l'agriculture et à la vie publique, le château de Cogners souffre : les premières démolitions ont été faites pour réduire la taille du château, mais les travaux sont retardés et le confort ne s'améliore pas de manière sensible. Pourtant le mouvement a été donné et à l'intérieur du moins, Cogners se dote des traits familiers des demeures du XVIIIe siècle. Les pièces Renaissance sont divisées et boiseries et cheminées se multiplient. Cependant Cogners conserve un esprit très médiéval si l'on en croit un autre visiteur célèbre.

Alfred de Musset, un Parisien à la campagne

En 1822, Cogners reçoit la première visite d'un petit jeune homme de douze ans qui allait devenir très célèbre : Alfred de Musset. Alfred arrive de Paris avec son grand frère Paul. Il rend visite à son parrain qui est le cousin germain de son père et le chef de famille. C'est peu dire que ces petits Parisiens sont impressionnés par cette vieille maison et surtout par la vie modeste qu'y mènent leur vieil oncle et leur vieille tante.

Alfred reviendra y passer plusieurs étés, contraint et forcé par ses parents trop heureux de l'éloigner des tentations de Paris. Alfred de Musset ne semble pas prêter attention aux charmes des lieux, mais pourtant il s'en imprègne sans doute à son insu. Il faut dire à sa décharge que lors de son premier séjour, il apprend à chasser et manque de peu de tuer son frère ce qui provoque une crise de nerfs révélatrice de la sensibilité exacerbée dont il va souffrir toute sa vie durant. Alfred de Musset trompe son ennui en allant épier les jeunes villageoises derrière le mur du lavoir et surprendre leurs confidences, mais ces passe-temps ne suffisent pas.

Alfred écrit à ses amis de Paris : « *Je ne suis point amoureux, je ne fais rien... je donnerais ma vie pour deux sous... Qu'il arrive une jolie femme, j'oublierai tout le système amassé pendant un mois de misanthropie. Qu'elle me fasse les yeux en coulisse et je l'adorerai pendant - au moins pendant six mois... Comment me laisse-t-on ici si longtemps ? J'ai besoin d'un joli pied et d'une taille fine! J'ai besoin d'aimer! J'aimerais ma cousine qui est vieille et laide si elle n'était pas pédante et économe...* ».

Malgré toutes ses récriminations, le charme de Cogners opéra sur Alfred de Musset qui le transcrivit dans toute sa fraîcheur dans « *On ne badine pas avec l'amour* » à qui Cogners prête son cadre et également dans « *Margot* ». Quant à la malheureuse cousine qui ne lui plaisait pas, ce n'est autre qu'Odile de Musset, morte vieille fille à Cogners en 1860, regrettée de toute la population à qui elle avait consacré toute sa vie. On peut trouver sa tombe au cimetière du village au milieu de celles de tous les Musset nés et morts à Cogners.

Puis le frère d'Odile, Onésiphore s'installe au château de Vau à Sainte Cérotte, tandis que son fils Georges s'installe au château de la Croix à Marolles, après avoir vendu Cogners en 1853 à son cousin Paul Hennet de Goutel, jeune officier de l'armée impériale qui deviendra général. Le Général Hennet laissera Cogners à sa fille Marguerite, épouse du Général de Roincé. Les Roincé qui n'avaient pas d'enfants laissèrent Cogners à un neveu : Etienne Hennet de Goutel qui épousa tardivement Germaine de l'Enferne. Devenue veuve en 1940, la baronne de Goutel conserva Cogners vaillamment jusqu'à sa mort en 1972 date à laquelle ses deux héritiers décidèrent de s'en défaire.

Malgré les modifications du XIXe siècle et les mauvais traitements du XXe siècle, le château de Cogners est toujours là surplombant une jolie vague de terrain jusqu'au Tusson et lançant gaillardement ses trois tours vers le ciel, comme les trois jalons de sa longue histoire puisque l'une date du Moyen-Age, la deuxième de la Renaissance et la dernière du XIXe siècle. L'ensemble est unifié par le jeu des croisillons noirs sur les briques roses et l'endroit garde pieusement le souvenir de Gabrielle d'Estrées et d'Alfred de Musset, éphémères passagers de sa longue histoire.